

se soucier que de comprendre la manière de se servir des services qui les intéressaient. C'est essentiellement parce que la vitesse des microprocesseurs a évolué beaucoup plus vite que la vitesse de connexion entre les machines, que le modèle de l'ordinateur personnel s'est imposé technologiquement et économiquement pendant une trentaine d'années. Cet « aléa » dans l'évolution technologique nous a forcés à tous devenir « mécaniciens » de l'informatique, experts en systèmes d'exploitation, en formats de fichiers et en protocoles de communication. Mais l'extension récente des réseaux terrestres et aériens, l'augmentation des vitesses de transmission, laissent aujourd'hui penser que l'ordinateur personnel n'est finalement qu'un objet de transition. Nous allons peut-être retourner vers un système composé de terminaux connectés à une « machine » centrale. Mais une chose a changé depuis l'époque des réseaux d'entreprise : le serveur central n'est pas une machine placée dans un local technique, c'est une nébuleuse de machines connectées les unes aux autres.

L'idée que l'informatique converge vers une seule machine sur laquelle des milliers de terminaux se connectent n'est pas récente. Mais le vocabulaire pour décrire cette nouvelle organisation n'est pas arrêté pour autant.

Le terme de *cloud computing* (« informatique dans le nuage ») a l'air d'être aujourd'hui l'un des plus utilisés. Historiquement, il semble que ce terme fasse référence au temps où l'on représentait internet, sur les schémas, comme un nuage, zone inconnue et non cartographiée qui commençait dès que finissait le réseau local de l'entreprise. Quoi qu'il en soit, ce vocable évoque bien la pervasivité inédite des services que cette nouvelle informatique pro-

